

L' Abeille.

9^{ème} ne Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

9^{ème} Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 15 JUIN 1861.

No. 32.

SIMPLICIO.

Jadis à Rome était un bon garçon,
Nommé Simplicio, animal si crédule,
Qu'on le voyait donner, sans nul soupçon,
Dans un panneau, tant fût-il ridicule.
Pour s'amuser, certains drôles un jour
Firent complôt de lui jouer un tour
D'espèce neuve, et trop cruel sans doute.
L'un de ces gars, aposté sur la route,
Vint l'aborder d'un air tout stupéfait :
“ Eh ! mon ami, comment te voilà fait !
“ S'écria-t-il : par quelle maladie
“ Ta face est-elle à ce point enlaidie !
“ —Malade, moi ! parbleu, je ne sens rien ;
“ Vous plaisantez, je me porte fort bien.”
Un autre arrive, et redoublant la dose,
Lui fait, du moins, croire à demi la chose.
Mais un troisième enfin complètement
Le persuade. “ Etes-vous homme sage
“ De vous monter avec un tel vi-age
“ Hors du logis ? lui dit-il gravement.
“ Ah ! si j'étais en même circonstance,
“ Des médecins attendant l'assistance,
“ Entre mes draps je me tiendrais bien coi.”
—Oui dit Simplicio. — Ah ! Messieurs, jevous
[croi ;
“ Vous m'éclairiez sur le mal qui m'opprime :
“ Je suis au vrai d'une extrême faiblesse ;
“ Veuillez m'aider à retourner chez moi.”
Très-volontiers on lui rend cet office :
On déshabille, on couche le Jocrisse ;
Un faux docteur vient en robe, en rabat,
Se présenter auprès de son grabat ;
Tâte son poulx, en secouant l'oreille,
Dit que jamais fièvre ne fut pareille ;
Que le malade, à ce qu'il peut juger,
N'échappera d'un si pressant danger.
Les assistants confirment ce présage :
A les ouïr le mal croît par degrés ;
Déjà ses yeux sont couverts d'un nuage,
Déjà ses traits sont tout défigurés.
Remarquez-vous cette horrible grimace ?
Ses pieds sont froids ; sa langue s'embarresse ;
Il n'en peut plus ; ah ! le voilà passé !
Requiescat à jamais in pace.
Déclaré mort, il ne dit le contraire :
Seul contre tous prétendre avoir raison,
Même en tel cas, lui semblait téméraire.
A son destin on vit ce franc oïson
Se résigner : on le vit, sans murmure,
Prendre d'un mort et l'air et la posture,
Et se garder si bien d'ouvrir les yeux,
Qu'un vrai défunt ne s'en fût tiré mieux.
Incontinent dans le creux d'une bière
On étendit le corps du pauvre humain ;
Et tôt après on se mit en chemin
Pour le conduire au prochain cimetière.
Mais observez que dans Rome pour lors
C'était déjà, comme aujourd'hui, l'usage (1)
Qu'à découvert on transportât les morts,
Et qu'en entier se montrât leur visage.
Quelqu'un voyant le convoi s'approcher,
S'enquiert tout haut quel homme on va nicher

Si lestement dans sa maison dernière.
C'est, lui dit-on, Simplicio. — Ah ! reprend-il,
Il est donc vrai que cet esprit subtil
Est pour toujours, privé de la lumière !
Dieu soit loué de Jélivrer ces lieux
Du plus grand sot qu'on ait vu sous les cieux !
A ce propos choquant et malhonnête,
Le trépassé lève soudain la tête.
“ Oh l'insolent ! qui vient me quereller
“ Après ma mort, dit-il tout en furie ;
“ Va, si Simplicio était encore en vie,
“ Tu trouverais, coquin, à qui parler.”

(LE P. HARDUIN.)

HOTEL IMPÉRIAL DES INVALIDES.

(PARIS, Sept. 1860.)

C'est en 1671, sous le règne et d'après
les ordres de Louis XIV, que Louvois fit
construire l'Hôtel des Invalides, qui est
sans contredit un des plus beaux monu-
ments de Paris. L'entrée principale fait
face à une vaste esplanade divisée en
avenues, couvertes d'énormes arbres que
domine le dôme du bâtiment. Sur le
devant, est une batterie de 18 canons
dont on se sert pour annoncer aux habi-
tans de la capitale les évènements im-
portants. L'ensemble de la façade pré-
sente une solidité remarquable. Plusieurs
pavillons bien proportionnés attirent l'œil
de l'amateur. La grande entrée figure
un arc soutenu par des colonnes et des
piédestaux ; au-dessus de cette porte se
trouve la statue équestre de Louis XIV ;
la Prudence et la Justice sont placées à
droite et à gauche.

Vient ensuite la cour d'honneur. Deux
étages d'arcades d'architecture grecque
complètent le quadruple bâtiment qui
l'environne ; des œils de bœuf décorés de
trophées et d'attributs guerriers ajoutent
encore à sa beauté.

On voit au fond de la cour le portail de
l'ancienne église St. Louis, chef-d'œuvre
composite, couronné par une magnifique
statue de l'empereur. La nef de l'église,
composée de neuf arcades, est dominée
par une galerie-tribune à appuis. La
voûte repose sur un entablement superbe
que supportent des colonnes de l'ordre
corinthien. Sous cette voûte, une quan-
tité de drapeaux et d'étendards conquis
sur les ennemis de la France depuis la

République jusqu'à ce jour viennent ajou-
ter au bel effet de l'église.

Au sortir de l'église, un vieux grognard
de la garde, décoré d'une jambe de bois et
de la médaille de Sainte-Hélène, se mit
à mes ordres pour me faire visiter le reste
de l'établissement.

Nous passâmes d'abord sous le dôme.
Il a 56 mètres sur quatorze côtés ; son
portail est digne de remarque : quatorze
colonnes doriques décorent l'entrée prin-
cipale.

C'est sous le dôme, dans une crypte
magnifique qu'est placé le tombeau de
Napoléon I. Appuyé sur une balustrade
circulaire en marbre blanc, les pieds sur
les riches mosaïques du temple de Louis
XIV, on peut contempler le monument
dans toute son austère majesté. On pé-
nètre dans la crypte par une porte placée
derrière le grand autel du dôme. Aux
deux côtés de la porte de bronze, s'élé-
vent deux statues colossales, d'un aspect
mâle, l'une représentant la force civile,
l'autre, la force militaire. La porte fran-
chie, l'on se trouve sous une voûte formée
par les marches immenses de l'autel. A
droite et à gauche, deux sentinelles gar-
dent le mort qu'elles ont tant aimé. C'est
d'un côté, le tombeau du général Ber-
trand, de l'autre celui du général Duroc.

De là, nous pénétrâmes enfin dans la
crypte. Elle est circulaire. Sa profon-
deur au dessous du sol du dôme est de 6
mètres ; le diamètre, de 23. Le pourtour
est orné de 12 pilastres en marbre blanc
de Carrare, d'un seul bloc, et offrant cha-
cun une figure colossale tenant en main
les symboles des principales victoires de
l'empereur. Le sarcophage est d'un granit
rouge antique de Fiulande, matière
superbe, qu'a découverte M. de Mont-
ferrand, architecte du czar. Le cercueil
a 4 mètres de long, sur 2 de large et
plus de 4 de haut. Il est placé sur un
socle de granit vert des Vosges. Au pied
du sarcophage s'étend un riche pavé de
mosaïque, figurant une immense couronne
de laurier dans le goût antique. Des
rayons jaillissent de cette couronne qui
fait le tour du monument. On y lit les
noms des principales victoires de l'empe-
reur : les Pyramides, Marengo, Austerlitz,

(1) Cet usage, perdu en France depuis plus d'un
siècle se conserva néanmoins à l'égard des ecclésiastiques
jusqu'à l'époque de la révolution.